

MARY

Ce qui me tient

Le train file à grande vitesse
Les paysages se suivent, tous plus flous les uns que les autres.

Ca m'arrange bien.

Ca m'évite de voir,

Ca m'évite de regarder toutes ces terres brûlées.

Tout ce que je laisse derrière moi,

Tout ce qu'on laisse derrière nous.

Le train file, mais moi, j'me défile, j'me sauve, j'm'enfuis.

Y paraît que les remords, les regrets ne servent à rien.

N'empêche, si on en avait, rien qu'une fois, des remords,

Ca voudrait dire plein de choses.

Ca voudrait dire qu'on peut p'tête bien changer,

Qu'on changera peut-être un jour.

Qu'on pourrait p'tête bien arrêter d'mentir,

Qu'on pourrait p'tête bien arrêter d'salir tout c'qu'on touche.

Dans ce train qui file, j'me tiens debout.

Vous avez déjà essayé, vous, de vous tenir debout, immobile, dans un train ?

Les kilomètres défilent, mais vous n'savez pas si vous avancez ou si vous reculez.

Vous avez même parfois l'impression d'tomber.

Moi, si je me tiens debout, dans ce train, c'est rien,

C'est rien que pour ne pas oublier,

Pour ne pas oublier tout ce qui me tient,

Tout ce qui me tient debout

Et qui ne tient qu'à un fil.

Qu'à un fil ...

Paroles et musique : Jean-Philippe Mary

Tous droits du propriétaire de l'œuvre réservés.

